

Éditorial

Le directeur

Volume 32, numéro 2, juin 1987

Vers l'an 2000. La terminotique, bilan et prospectives
Objectives: Year 2000 Terminotics. State of the Art, Prospects for the Future

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002696ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/002696ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)
1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le directeur (1987). Éditorial. *Meta*, 32(2), 95–96.
<https://doi.org/10.7202/002696ar>

ÉDITORIAL

On le sait, le passé est porteur de leçons. Ce sont en effet, pas toujours, mais souvent, les tâtonnements du passé qui conduisent à de meilleures solutions d'avenir. Meilleures, parce qu'elles peuvent l'être intrinsèquement ou, parce que les conditions générales de l'existence, les progrès intellectuels et techniques améliorent l'environnement et donnent ainsi de nouveaux résultats, ou encore parce que la perception de la réalité a changé et a permis un regard nouveau.

Faisant nôtre la devise d'un poète qui écrivait : « **Le futur m'intéresse parce que c'est là que j'ai envie de passer mes prochaines années** », nous avons demandé, il y a déjà plus de deux ans, à un certain nombre de collaborateurs de nous donner une petite vision du futur. Un futur proche, tout proche, un futur où *nous passerons les prochaines années*, et c'est pourquoi nous avons choisi comme thème de réflexion de ce numéro spécial de *META : Vers l'an 2000 — La terminotique — Bilan et prospectives. Objective : Year 2000. Terminotics, State of the Art and Prospects for the Future.*

Nous avons volontairement repris le mot *terminotique*, créé il y a déjà quatre ans sur un modèle fort à la mode, pour bien montrer qu'un domaine nouveau — la terminologie et l'informatique — s'ouvrait à nous. En effet, l'ordinateur n'est plus, comme il y a vingt-cinq ans, ce « grand maître », lointain et redoutable, servi par quelques « hauts prêtres » dans un seul « grand temple ». L'ordinateur n'est plus non plus, comme il y a encore quinze ans, localisé dans les « chapelles décentralisées » avec un plus grand nombre de « prêtres » et de « fidèles ». Non, l'ordinateur est aujourd'hui parmi nous, parmi tous et chacun. Les grandes banques de terminologie, créées dans les années 60, voient leur rôle se modifier, puisque certaines fonctions peuvent plus facilement être prises en charge par le micro-ordinateur ou par un réseau de micro-ordinateurs.

De nombreux traducteurs ont pu augmenter leur productivité grâce à l'utilisation du dictaphone. Ils dictaient leurs traductions, bien entendu après diverses étapes préliminaires préparatoires, les faisaient dactylographier et les révisaient avant la frappe finale. De nos jours, beaucoup de traducteurs utilisent encore le dictaphone, mais un nombre de plus en plus important s'appuie sur les divers systèmes de traitement de texte pour leurs travaux de traduction et consultent les grandes banques de terminologie à leur disposition ou utilisent leurs propres banques sur micro-ordinateur.

Je crois donc qu'il est temps d'imaginer un « *poste de travail du traducteur* », une sorte de console ou pupitre permettant au traducteur d'œuvrer de la façon la plus efficace possible et en même temps d'une manière confortable et agréable. Que doit contenir ce « poste de traducteur » ? Tout d'abord un système de traitement de texte, assez souple pour accepter les diverses graphies des langues et des graphiques ou autres illustrations. Ce premier système doit être relié à un « système de messagerie » qui permet de recevoir et d'expédier les textes à traduire et traduits, à une mémoire qui recense les textes traduits et qui permet de savoir si le même texte a déjà été traduit, ou encore si un texte proche ou similaire l'a déjà été. Le tout doit être couplé avec un « compteur » qui détermine le nombre de mots à traduire et donne une première estimation du coût de la traduction. Le texte à traduire passe ensuite dans un « appareil filtreur » qui recherche, après quelques indications par le traducteur, dans la minibanque intégrée la terminologie spécialisée nécessaire. Le système comporte donc un ensemble de « banquettes » et fonctionne un peu à la façon des anciens *juke-box*, c'est-à-dire qu'il y a toute une série de disquettes ou des disques compacts sur des sujets spécialisés disponibles. En même

temps, un système de traduction automatique compare des phrases et des morceaux de phrase pour trouver des équivalents déjà traduits. Si, pour une raison ou une autre, nouveauté du sujet, du domaine, par exemple, il n'y a pas de réponse disponible, une liaison automatique doit se faire avec une ou plusieurs grandes banques et une consultation automatique, avec mémorisation par le système, a lieu. S'il n'y a pas de réponse dans les grandes banques, le système informe automatiquement un service SVP et lance un appel aux centres de documentation pour des informations bibliographiques.

Si à l'heure actuelle, le traducteur utilise encore souvent ses mains pour travailler, le temps est proche où les « instruments du poste de traducteur » réagiront à la voix. Le texte dicté est instantanément vérifié par un « correcteur d'orthographe » automatique, ou, un « générateur de texte écrit », tout comme d'ailleurs par un « vérificateur sémantique » qui compare les diverses fonctions lexicales dans le texte source et le texte cible.

Futurisme ? Rêve ? Que non ! De plus en plus proche de la réalité. Nous aimerions relancer notre idée et demander aux traducteurs, aux terminologues, aux interprètes de nous faire parvenir *leurs* réflexions sur *leur* profession en l'an 2000.

Pour le moment, nous leur livrons les idées des collaborateurs de ce numéro spécial avec la certitude que les lecteurs y trouveront « matière à penser ».

Il nous faut aussi signaler, même si les travaux ne sont qu'à leurs débuts, la création du *Japan Electronic Dictionary Research Institute, LTD* qui cherche à développer l'intelligence artificielle et notamment à « faire raisonner » l'ordinateur. Le traitement des langues passe, on le sait, par les bases de données linguistiques et par conséquent l'utilisation d'un dictionnaire électronique de haut niveau. L'institut s'est donc donné pour tâches de créer deux dictionnaires électroniques :

- 1° un *dictionnaire de base* constitué par
 - a) un dictionnaire général japonais et un dictionnaire général anglais, chacun avec 200 000 entrées de mots de la langue usuelle de même qu'une série d'informations de correspondances permettant de traduire d'une langue à l'autre ; et
 - b) par un dictionnaire terminologique d'environ 100 000 mots en anglais et en japonais dans le domaine du traitement de l'information et avec les indications nécessaires pour traduire d'une langue dans une autre ;
- 2° un *dictionnaire conceptuel* qui doit donner a) la description conceptuelle des unités linguistiques du dictionnaire général et b) leur classification conceptuelle.

Les résultats finals, après diverses étapes et vérifications, doivent mener à un système de traduction automatique et à un système de reconnaissance automatique de la parole à traduire.

Comme l'écrivait la revue *Newsweek*, n° 42, p. 3 du 20 octobre 1986 :

Moshi-moshi ? Nan no goyoo desu ka ? English speakers who call Japan may be puzzled by those words. But don't despair. Work is under way to develop a computer to convert these questions into a familiar "Hello ? May I help you ?

Souhaitons que l'ordinateur puisse aussi transformer ces phrases en « Allo ? À votre service ? »

LE DIRECTEUR